

« Plus j'étais nomade, plus j'étais sédentaire »

Blaise Hofmann. Chez lui, l'écriture s'est affirmée avec le voyage. Et c'est en s'éloignant de ses terres d'origine que ce Vaudois de 45 ans a ressenti, avec le plus de force, ses racines. Écrivain et vigneron, il recommande la ville avec la campagne dans *Faire paysan*, son tout nouveau succès de librairie.



Tout petit, déjà, les origines se balançaient between celui qui fero de l'écriture l'un de ses métiers.



Blaise, bébé, est dans les bras de son grand-père. Ce sont ses grands-parents paternels, avec ses deux frères et sœurs.

Sans ce ciel rouleur pollen, on verrait le lac depuis la terrasse de Blaise Hofmann, au-delà des champs cultivés qui descendent en pente douce vers Villeneuve et la décapée incompréhensible de son château. C'est à ce point de vue d'ici, à Villeneuve-sous-Écluse, dans les hauts de Moëges, que cet homme de plume double ses racines vaudoises.

Fils et petit-fils de paysan, parti à la ville, puis sur les routes du vaste monde, il cultive la vague. Un hectar familial repris à son compte en 2011, mais devenu, non plus et moi aussi remplacé au village. Le paradis avec l'écriture est assez jolii, sachant que la durée de vie d'une vignette va de 20 à 40 ans. Il en va de même avec l'écriture. Elle aussi s'occupe en profondeur, c'est un travail sur le long terme.

Avec une conscience dans la qualité littéraire, Blaise Hofmann aime ses livres dans ses expériences de vie qui sont multiples : après une enfance dans un domaine arboricole et viticole, il sera tout à coup, quand on n'est pas tout à la fois, étudiant en lettres, voyageur au long cours, journaliste, enseignant au gymnase, et journaliste d'une fête des vigneronnes. Aujourd'hui, il est aussi père de deux filles. Deux ans, Alice, 6 ans, la maman s'appelle Virginie. Elle a ouvert un espace de soins énergétiques, de coaching pour les adolescents, organise des week-ends de féminisme sacré et va, très prochainement, en course pour les Jeunes à Apples, le village voisin.

Plutôt du genre « introverti », selon ses amis, Blaise Hofmann s'affirme plus volontiers « à travers un livre que de vive voix ». Son dernier ouvrage, *Paysan*, un succès de librairie, le voit toujours multiplier les pages de paroles, avec une conviction, il livre ses réflexions, fines, intimes, jamais doctrinales, sur ce monde agricole trop souvent proche du divorce avec celui des citadins.

Quitte à « courir dans tous les sens », Blaise Hofmann peut heureusement compter sur le soutien de son père de 81 ans : « Très pédagogue, il continue de m'apprendre le métier, la taille, les travaux de la feuille et la main donne un gros coup de main. C'est un plaisir, je ne ressens pas le choc des générations, il n'y a pas de crises. »

Transmission rurale

Il de capter, comme, dans certains cas, la transmission d'un domaine peut engendrer de tensions et d'incompréhensions : « Les jeunes sont plus soucieux de l'écologie et privilégient parfois, à raison, une meilleure qualité de vie. Ils veulent voir grands leurs enfants. Cela peut froter avec les parents. »

Écrivain vigneron, même la tolérance de son père, matriculeux, mais jamais critique quant aux maladroits de son fils.

Dans ses jeunes années, Blaise Hofmann ne se voyait pas du tout travailler la terre. « Je ne me souviens pas avoir dit que je serai paysan. Mon père

me m'emmenait pas sur le tracteur et mes deux frères et moi avons suivi notre propre parcours. »

Accueillant, la ferme de Villeneuve-sous-Yver est un lieu qui débrite de valeurs choisies à Blaise Hofmann : « Mes parents m'ont appris le sens de l'accueil et la bienveillance, des talents qu'ils ont pu mettre en pratique à travers leur métier à la ferme. La vente directe correspond à leur mode de vie tourné vers les autres. »

Aux yeux de Blaise Hofmann, « l'héritage inimitable du notaire est minuscule ». Il lui préfère la notion de pacifisme et de maternité : « Ce que je dois aux parents, à la famille, aux amis, au village natal, à la région lémanique. Je suis sensible au cycle des générations et à ce qu'elles se transmettent. Les paysans me touchent. Ils ne se construisent pas tout seuls. Tu ne deviens pas paysan d'un seul coup en bourse, mais dans une continuité. »

Et d'évoquer avec émotion ses grands-parents paternels venus du canton de Berno pour s'installer à Villeneuve-sous-Yver : « Ils ont vécu le vrai voyage. En 1917, tu pars avec deux chèvres et quelques affaires et tu rencontres la vie dans un canton.

où tu ne parles pas la langue. C'étaient des immigrés. »

Tempérament d'écrivain

La littérature s'est révélée au jeune paysan en dehors du cercle familial : « Mes parents se marient toujours quand je dis qu'il n'y avait pas de livres à la maison. On n'était quand même pas dans le Tiers-Monde ! » Rait dire que mon père bossait à fond, il n'avait pas le temps pour ça. Même chose pour ma mère, pendant qu'elle travaillait à mi-temps, qui a élevé trois garçons. »

Aujourd'hui, les Hofmann sont friands de lectures : « Je leur prête souvent des livres que j'ai aimés et, chez moi, la petite bibliothèque ne fait pas long. »

Et l'écriture ? « Comme pour la lecture, je ne m'y suis pas mis par imitation. » La dédicace d'opère à 12 ans, avec la découverte de *Marcel Schwob*, de Blaise Cendrars. Les voyages renforcent ce « tempérament » d'écrivain, propre à cet autre Blaise des Lettres romandes : « Je me suis rendu compte que plus tu voyages, plus ce travail s'intensifie. C'est alors que la région et la vie locale prennent de l'importance. » Blaise Hofmann a décidé de le sens de

la formule : « Plus j'étais nomade, plus j'étais sédentaire. »

Une petite voix s'élevait soudain dans la maison. Des nerfs manges pour midi. Avec sa sœur Alice, en course d'œuvre ce jour-là, elles sont les « Deux petites maisons » de ce beau récit de voyage familial en Alsace (bas plus en fait) qui signa leur père après la fête des Vignerons 2009. « En voyant mes filles, mes propres enfants disparaître, avec des effets minuscules très troublants, je me suis plein de choses. Je dis toujours que c'est la double initiation s'attaquant aux produits phytochimiques qui est à l'origine de l'être paysan. Mais en fait non, c'est l'endurance dans une ferme active, la fraternité aussi. »

« Un vrai mystère »

À la naissance de leurs filles, Blaise et Virginie leur ont planté à chacune un arbre « en Amérique ». C'est le nom d'un champ de Villeneuve-sous-Yver qui appartient à la famille. Ce lieu symbolique est chargé d'histoire : celle de l'arrière-grand-père Hofmann parti au tout début du siècle à la recherche d'un nouveau monde plus vert. Il en est toujours vivant. « Ce serait super d'écrire sur lui, mais il n'y a rien. Un vrai mystère. »

Dans son jardin de Reverdisse, dans les hauts de Moëges, Blaise Hofmann prend la pose. Ses deux livres lui sont un franc succès et il doit répondre à beaucoup de sollicitations de la part des médias.

